

[Text]

I know that a number of Canadians, some of whom are in the House of commons, have ideas about what could be done. They have drawn to my attention that various countries have recognized the People's Republic of China. There are trading companies that accelerate or promote trade between Taiwan and that particular country. I must say I saw that list and looked at it with great interest, and I want to study it.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I can assure the Minister that I am not trying to embarrass him. I think in light of the tremendous number of people—there are 16 million—there is some possibility of improving our trade condition. I am thinking of our own economic conditions and of the 8 per cent of our people who are unemployed, and I submit that anything that can be done to improve that trade position would be helpful.

Moving on to another field, Mr. Chairman, the Portuguese are NATO allies of Canada and many Portuguesees have been caught in the crossfire between the Communists and the two other groups who are fighting for control in Angola. This was the basis of the short release by the Minister on November 13. It just listed "Angola."

My question to the Minister is: do we still have out High Commissioner or our embassy, whichever term is correct, in Lisbon and if so, what steps have been taken to assist the thousands of Portuguese refugees who are fleeing for their lives from Angola into South Africa, under humanitarian grounds?

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, we do have our embassy in Lisbon. We have agreed to give priority to Portuguese citizens who are sponsored or nominated to come to Canada. I understand that up to the present there has not been a great demand to exercise this priority, but recently the Ambassador of Portugal to Canada saw me and made representations to us to reconsider whether we would not agree to take some thousands of "refugees". It may be worth pointing out that in a sort of technical United Nations sense, they are not refugees. I undertook with the Ambassador to have the matter considered and consultations have taken place between officials of my Department and the Department of Manpower and Immigration with a view to seeing what further could be done through the present existing programs.

• 2145

Further to that, I have indicated to the Foreign Minister of Portugal, Mr. Antunes, that we were prepared to enter into discussions with that country as to how we might co-operate with them economically and we have invited them to send a mission to Canada. That mission has not yet arrived, but we are looking forward to it's coming and we hope we can develop some positive way to assist Portugal in technical systems or fisheries and matters of this kind for Portugal.

Mr. Crouse: I have one last question on that point, Mr. Chairman. I was in Windhoek, the Capital of South-West Africa, called by the United Nations, Namibia. At that time in September, Mr. Chairman, there were literally thousands of Portuguese refugees fleeing from Angola into Windhoek. They were coming by fishing boats to a very barren coast and over desert with four-track vehicles, any way they could get there. They were crowding the facilities of the South African government which were deployed

[Interpretation]

Bon nombre de Canadiens, dont plusieurs à la Chambre, ont des opinions à cet égard. On m'a signalé que plusieurs pays ont reconnu la République populaire de Chine. Il y a des sociétés d'échanges commerciaux qui encouragent les liens commerciaux entre Formose et ce pays. C'est avec un grand intérêt que j'ai parcouru cette liste et je veux l'étudier.

M. Crouse: Monsieur le président, je puis vous assurer que je n'essaie pas de mettre le ministre sur la sellette. Étant donné les 16 millions d'habitants de ce pays, il me semble qu'il doit y avoir possibilité d'améliorer nos relations économiques. Nous avons un taux de chômage de 8 p. 100 au pays et il me semble que si on peut améliorer notre situation, il faut le faire.

Dans un autre ordre d'idée, monsieur le président, le Portugal est un allié du Canada à l'intérieur de l'OTAN, et nombre de Portugais sont pris entre deux feux en Angola, c'est-à-dire entre les Communistes et les deux autres groupes qui se battent pour le pouvoir. Cette situation a donné lieu à un communiqué de la part du ministre le 13 novembre, sous l'enquête «Angola».

Voici ma question: avons-nous encore un haut-commissariat ou une ambassade à Lisbonne, et si c'est le cas, a-t-on pris des mesures pour venir en aide aux milliers de réfugiés portugais qui fuient l'Angola pour l'Afrique du Sud?

M. MacEachen: Monsieur le président, nous avons encore une ambassade à Lisbonne. Nous nous sommes prononcés d'accord pour accorder la priorité aux citoyens portugais nommés ou parrainés qui veulent s'établir au Canada. Jusqu'ici, la demande n'a pas été très forte, mais récemment, l'ambassadeur du Portugal est venu me voir pour me demander s'il y aurait possibilité d'accepter plusieurs milliers de réfugiés. Il serait utile de signaler que, selon le point de vue technique des Nations Unies, ce ne sont pas des réfugiés. J'ai promis à l'ambassadeur d'étudier cette question et des consultations ont eu lieu entre les fonctionnaires de mon ministère et ceux du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration afin de déterminer ce qu'on pourrait faire en vertu des programmes actuels.

En plus, j'ai signalé au ministre des Affaires étrangères du Portugal, M. Antunes, que nous sommes prêts à discuter avec eux des possibilités de coopération économique entre nos pays et nous les avons invités à envoyer une mission au Canada. Cette mission n'est pas encore arrivée mais nous l'attendons, et nous espérons pouvoir mettre au point des façons positives d'aider le Portugal dans le domaine des systèmes techniques ou des pêches.

M. Crouse: J'ai une dernière question à ce sujet, monsieur le président. J'ai visité Windhoek, la capitale de l'Afrique du Sud-Ouest, ce que les Nations Unies appellent Namibia. A cette époque, au mois de septembre, il y avait des milliers de réfugiés portugais qui s'enfuyaient d'Angola à Windhoek. Ils venaient en bateaux de pêche jusqu'à une côte déserte ou ils traversaient le désert en véhicules à quatre roues motrices, ou en se servant de tout moyen de transport possible. Ces réfugiés créaient un fardeau pour le